

Compte-rendu de la rencontre haïjin sud-est  
du 14 juin 2014

**Participants :**

*Maryse Chaday, Dominique Decamps, Jean-Pierre Garcia-Aznar, Martine Gonfalone-Modigliani, Patricia Hocq, Patrick Simon.*

C'est d'abord dans le jardin agréable de Martine, à Barjols, que nous nous sommes retrouvés pour cette nouvelle rencontre de haïjin. Après avoir eu le plaisir de se baigner dans la piscine, nous avons eu droit à un repas berbère, y compris avec la musique, avant de nous mettre à l'ouvrage poétique.

Encore que dans la piscine, un haïku collectif a été composé par Martine, Maryse, Patricia et Patrick :

*Il perd son maillot  
la frite de la piscine  
droit dans le skimmer*

**Tensaku :**

Il a été proposé que chacun puisse améliorer des textes amenés en faisant un tensaku. Cela consiste à présenter un poème et ensemble le commenter dans le seul but de l'améliorer, tout en laissant le dernier mot à son auteur. Nous avons décidé de reprendre les trois premiers vers écrits par nous dans le cadre d'un renga qui n'avaient pas très bien fonctionné. Notamment, dans un premier échange, nous avons constaté la difficulté d'écrire un renga, lorsque le poète qui suit les trois premiers vers, écrits par un autre, compose à son tour deux vers qui ne s'accordent pas bien avec les premiers. Ou que les trois premiers vers relèvent plus du haïku que d'un début de tanka. Cette expérimentation nous a bien fait comprendre toute l'importance de ce qui se passe entre le tercet et le distique dans un tanka.

Martine propose ces textes ; elle a complété le triptyque d'un distique en italique ici :

Fermant les yeux  
je rêve du paradis  
d'Adam et Eve  
*la pomme que nous croquons  
n'a rien du fruit défendu*

\*\*\*

Elle tend ses deux mains  
vers un ciel devenu sourd  
- la fillette syrienne  
*avoir bien du mal à croire  
en la bonté de l'humain*

\*\*\*

Etal du marché  
clameur de la maraîchère  
- tout doit disparaître !  
*c'est bien ce que je me dis  
chaque jour en m'éveillant*

Premiers jours de vie -  
regard vague sur le monde  
Maman dans le flou  
*Après toutes ces années  
y voir de moins en moins clair*

Après échanges, les participants arrivent à la conclusion que ces textes étaient composés pour un triptyque de forme haïku et qu'il s'avère difficile de les transformer en tanka.  
Martine décide finalement de ne garder que les trois premiers vers, afin de les laisser en haïku.

Par contre, pour le poème suivant, tout le monde s'accorde à dire qu'il fonctionne bien et qu'il faut le laisser ainsi :

Là pêle-mêle  
en attente de réponse  
- des lettres fictives  
dans l'armoire le gros paquet  
les lettres bleues de ma mère

Ensuite, c'est Patrick qui propose ses textes, issus toujours du même renga et qui a complété ses trois premiers vers par des distiques écrits par lui-même :

Dehors les narcisses  
exaspèrent mes narines –  
souvenir d'enfance  
*au creux de mon lit j'irai  
lune vague après la pluie*

C'est le 5<sup>e</sup> vers qui pose des difficultés, à la suite du 4<sup>e</sup> vers qui voulait amener la joie de se retrouver au calme, après une exaspération à plusieurs niveaux. Il est proposé de le modifier ainsi :

Dehors les narcisses  
exaspèrent mes narines –  
souvenir d'enfance  
au creux de mon lit j'irai -  
Ah la lune après la pluie !

\*\*\*

D'une plage à l'autre  
les traces humaines s'effacent  
inlassablement  
*où iront mes souvenirs  
quand je ne serai plus là ?*

Après discussion, ce tanka est laissé comme il est écrit. La juxtaposition des traces sur le sable avec les souvenirs est suivie d'une interrogation de l'auteur sur l'avenir.

Gris sont les nuages  
quand on entend un avion  
sans jamais le voir  
*Ah que j'aimerais entendre  
ne fut-ce que ce murmure !*

Patrick a voulu compléter ses trois premiers vers en faisant un *Honka-dori* (Composition poétique à partir d'un poème ancien, consistant à reprendre en résonance une partie d'un poème – dans ce cas, c'est le triptyque qui a été repris d'un poème de la fille du moine Ampo. Pour autant, cela ne fonctionne pas avec les trois premiers vers. Après discussion, voici le poème retravaillé, mais sous forme d'un haïku :

Tristes les nuages  
quand on entend un avion  
sans jamais le voir

Dominique présente à son tour deux textes, dont elle a modifié également ses trois premiers vers, puis complété de deux autres vers pour en faire des tanka :

Pas à pas la plage  
sur l'empreinte des mouettes  
ne pas à refaire à l'envers  
notre trajet pas à pas

\*\*\*

Le feu à mes joues  
réveille une autre fièvre  
l'éclair d'un printemps  
*à ta place dans le lit  
l'ombre de ta main aussi*

Il est simplement proposé d'enlever le dernier mot qui n'apporte rien au poème :

Le feu à mes joues  
réveille une autre fièvre  
l'éclair d'un printemps  
à ta place dans le lit

l'ombre de ta main

Jean-Pierre, à son tour présente des poèmes qui lui posent problèmes ; cependant, ils ne font pas partie du renga :

*Les lys sont fanés  
et leurs pétales jaunies  
égaillés t'attristent  
mais là de plus près regarde –  
dans le calice : la graine !*

La difficulté, cette fois, est de l'ordre d'une sonorité qui pose problème à Jean-Pierre dans le troisième vers « égaillés t'attristent ».  
Après échanges, il est proposé ceci :

Les lys sont fanés  
et leurs pétales jaunies  
épars te chagrinent  
mais là de plus près regarde –  
dans le calice : la graine !

Un autre texte :

*S'inclinant sur elles  
d'un miroir ancien surgissent  
des reflets d'enfance  
la nuit leur parfum évoque  
des fantôme assagis*

Le souci, cette fois, est dans le distique

L'échange conduit à la proposition suivante, où le distique sera un écho moins explicite, tout en respectant l'idée de départ :

S'inclinant sur elles  
d'un miroir ancien surgissent  
des reflets d'enfance  
la nuit leur parfum apaise  
des fantômes rancuniers

Jacques Ferlay, qui n'a pu venir à la rencontre, a néanmoins transmis des haïkus pour nos commentaires.

1  
*Quinze août glacial  
la brillante Croix du Sud  
paraît greloter*

L'échange aboutit à la proposition suivante :

Quinze août glacial  
même la Croix du Sud  
paraît greloter

Il s'agissait d'enlever un terme redondant « brillante » versus « Croix du sud »

Pour les deux autres haïku, le groupe s'accorde à dire qu'ils vont bien ainsi, même si « les rouges coquelicots » rappellent deux fois la couleur :

Un corbeau frileux  
réfugié dans la haie  
fait neiger la neige

Aux blés opulents  
les rouges coquelicots  
réclament du pain

C'est au tour de Patricia de proposer un texte.

Claquement de tongues  
des moines après la prière  
*à l'affût du ciel*

L'expression « à l'affût du ciel » ne lui convient pas. Après discussion il est proposé de modifier le haïku ainsi, tout en gardant l'idée de départ :

Claquement de tongues  
des moines après la prière  
le ciel interroge

Maryse ressort des textes qu'elle nous propose à la lecture ; pour le premier, elle voudrait améliorer les trois premiers vers.

Chant des rossignols  
accompagnant ma ballade  
et le parfum des genêts  
les graffiti dans le ciel  
je les lirai demain !

Cela donne cela :

Paisible balade  
fauvettes et rossignols  
parfum du genêt !  
les graffiti dans le ciel  
je les lirai demain !

Ensuite, elle propose ce haïku :

L'ombre écrit pour moi  
des poèmes – si rapidement  
que je ne peux les lire

« Que » du dernier vers n'apporte rien ; il est suggéré de le supprimer.

Enfin, ce tanka :

Reprenant ses mots  
je tisse un vocabulaire  
d'amour  
*les corps s'enveloppent  
de regards et de caresses*

Il ressort que le distique développe le tercet mais ne permet pas le pas de côté qui va lui donner une belle couleur. Il faudrait changer l'éclairage en remplaçant l'abstraction par une description qui amène ce pas de côté. Peut-être ainsi :

Reprenant ses mots  
je tisse un vocabulaire  
d'amour  
la lumière enveloppe  
les corps et leurs caresses

Quelques annonces :

- Patricia nous invite à lire le roman « *Les évaporés* », de Thomas B. Reverdy, Prix Joseph Kessel 2014, publié aux éditions Flammarion. Roman qui se passe après Fukushima.
- Martine nous invite à lire le recueil de haïku collectif, sous la direction de Bertrand Nayet, « *Sur une même écorce* », aux éditions David.
- Patrick nous invite à découvrir les derniers recueils de tanka parus aux éditions du tanka francophone : « Tanka du café » d'Olivier Massé, « Le murmure des pins », de Patrick Simon, ainsi que Le répertoire des mots de saisons (pdf gratuit sur le site des éditions du tanka francophone).
- 13 septembre 2013, à Lyon 3, Rencontre internationale autour du tanka (pour se renseigner : Ikuo Ishida, [perso@ishida.fr](mailto:perso@ishida.fr))
- 9 au 12 octobre 2014, à Vannes, le 6<sup>e</sup> Festival de haïku francophone. (pour se renseigner : Martine, [assfranchaiku@yahoo.fr](mailto:assfranchaiku@yahoo.fr))

La prochaine réunion est fixée à Marseille chez Dominique et Patrick, le 23 août 2014 à partir de 11h.  
Nous travaillerons notamment autour d'un **renga** qui va commencer sur les règles suivantes :

- thème : *l'arbre, les arbres*
- Chacun fait un tanka, en tenant compte du tanka précédent ; dans l'ordre suivant, en continu :  
Dominique, Jean-Pierre, Martine, Maryse, Patricia, Patrick
- Dès que le texte est envoyé au groupe, le suivant a trois jours pour écrire sa suite